

Zeitschrift: Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata

Herausgeber: Association suisse de littérature générale et comparée

Band: - (2017)

Heft: 46: Produktive Fehler, konstruktive Missverständnisse = Erreurs productives, malentendus constructifs

Vorwort: Transgression : introduction à la 7ème édition du programme doctoral CRUS en littérature générale et comparée

Autor: Jaussi, Sophie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sophie Jaussi

Transgression : Introduction à la 7^{ème} édition du programme doctoral CRUS en littérature générale et comparée

Récemment, l'historien de l'art et philosophe Georges Didi-Huberman a investi le Musée du Jeu de Paume, à Paris, pour proposer un parcours autour de la notion de « soulèvement »¹, parcours qui visait à s'inscrire à la fois dans la continuité d'un travail à la croisée des disciplines et à ouvrir la réflexion en basculant hors du livre, en « l'ex-posant » dans un espace public et collectif, c'est-à-dire en le montrant « dans une position qui n'est pas la sienne »² – comme la philosophie et la littérature s'y essayent d'ailleurs de manière répétée depuis quelques années. L'accrochage imaginé par Didi-Huberman s'achevait sur une installation vidéo de Maria Kourkouta³ : l'artiste grecque avait posé sa caméra à l'endroit où les migrants afghans et syriens contournent la frontière gréco-macédonienne, depuis la décision de la Macédoine, en mars 2016, de fermer sa frontière. Le visiteur de l'exposition trouvait alors sa butée sur cette longue marche dans la boue, en plan fixe, mobilité forcée et inquiète des hommes face à l'inamovible d'une limite réinstaurée.

On pourrait trouver gratuit, voire vaguement obscène, de convoquer cette image pour introduire les travaux issus d'un colloque pour jeunes chercheurs autour des notions de « transgression » et de « limite ». Mais le grand écart dessiné ci-dessus entre une *pratique* de pensée franchissant les limites du livre et les *représentations* que cette exposition proposait, à ses confins, d'une frontière géographique et réelle, indique très précisément l'une des difficultés de ces journées et de leur organisation : paradoxalement, celle de la délimitation de leur objet d'étude. Lorsqu'au début de l'année 2015, Franziska Thiel (Université de Fribourg, AVL), Marc Caduff (Université de Zurich, AVL) et moi-même avons commencé à construire une problématique autour de la « transgression des limites », nous nous sommes rapidement heurtés à l'étendue des champs qu'elle faisait immédiatement surgir. Sollicitant d'emblée des questions issues des domaines esthétique et anthropologique, mais

1 *Soulèvements*, du 18 octobre 2016 au 15 janvier 2017, Jeu de Paume, Paris. Pour plus d'informations, on peut se reporter au catalogue d'exposition : Georges Didi-Huberman (dir.), *Soulèvements*, ouvrage collectif de Nicole Brenze, Judith Butler, Marie-José Mondzain, Antonio Negri et Jacques Rancière, Paris, Jeu de Paume/Gallimard, 2016.

2 Didi-Huberman s'en est expliqué lors de la journée d'étude qui lui a été consacrée le 28 janvier 2017 à la Bibliothèque Nationale de France (« Où va la philosophie française ? À travers mots et images. Autour de Georges Didi-Huberman »).

3 Maria Kourkouta, *Idomeni, 14 mars 2016. Frontière gréco-macédonienne*.

aussi géographique et socio-politique, notre réflexion composait également avec le cadre dans lequel s'inscrivait le colloque. Depuis 2012, le programme doctoral CUS/CRUS (désormais Swissuniversities) de littérature générale et comparée s'efforce d'offrir un lieu et un réseau d'échanges et de pensée aux jeunes chercheurs de la littérature comparée et des différentes langues et littératures étudiées dans les universités suisses⁴. L'orientation de ce programme le place doublement en position de transgression. D'une part, la littérature comparée est par essence une science du dépassement ; la comparaison, la mise en réseau et l'éclairage croisé des langues et des littératures vont de pair avec l'« au-delà » d'un sujet préalablement circonscrit ; comparer suppose la mesure d'un espace, l'expérience de ses limites et leur franchissement. D'autre part, l'invention d'un cadre réunissant à la fois des doctorants, des chercheurs plus confirmés et des professeurs, où puissent se discuter aussi bien des questions théoriques que les problèmes concrets auxquels la recherche expose les uns et les autres, invitait à ne pas se priver d'un questionnement croisant plusieurs approches. Nous avons donc imaginé un programme ouvert autant aux questions esthétiques et littéraires (les *représentations* des frontières et de leur transgression, la *forme* que ces représentations pouvaient adopter) qu'aux sujets engageant une métaréflexion sur les limites de nos outils de recherche et les conditions réelles d'une transdisciplinarité qui serait plus que programmatique (une *théorie* et une *pratique* de la transgression des limites). Il nous semblait important qu'un geste critique examinant la transgression ne fasse pas l'économie de penser comment ce geste pouvait lui-même être transgressif ou, au contraire, rester dans les limites d'un cadre disciplinaire et théorique établi.

Parmi les dix interventions qui ont jalonné et alimenté nos discussions du 5 au 7 novembre 2015 devant le très beau panorama de montagnes qui se déploie depuis Crêt-Bérard – qui a dit que l'émulation intellectuelle ne devait rien aux lieux qu'elle peut investir ? – ce numéro du *Colloquium Helveticum* a choisi d'en publier quatre qui donnent un solide échantillon des enjeux de nos débats. Premier constat, dont l'évidence ne dispense pas de l'énoncer, tant il vient inquiéter une tendance contemporaine à l'hybridation : on ne transgresse frontières et limites qu'à la condition qu'elles existent. De la philosophie à la théorie littéraire, de Régis Debray (*Éloge de la frontière*) à Françoise Lavocat (*Fait et fiction. Pour une frontière*)⁵, pour rester dans le

⁴ Six éditions ont précédé le colloque de novembre 2015 : *Le potentiel de la recherche comparatiste* (2012) ; *Workshop « Mimesis » I et II* (2013) ; *Comparatisme et interdisciplinarité* (2013) ; *Littérature et imagerie* (2014) ; *Poétiques d'auteur(e)s* (2014) et *Perspectives de la littérature générale et comparée : présentation des projets actuels* (2015).

⁵ Régis Debray, *Éloge des frontières*, Paris, Gallimard, 2010 ; Françoise Lavocat, *Fait et fiction. Pour une frontière*, Paris, Seuil, 2016.

domaine francophone, certains courants récents de la réflexion ont plaidé pour ne pas renoncer à penser la frontière, *a fortiori* lorsque les vociférations isolationnistes du politique (« *build that wall !* ») tendent à paralyser ceux qui pourraient s'emparer intelligemment de cette thématique. C'est l'un de ces courants qu'explore l'article de **Valérie Hantzsche**, qui démontre comment les études littéraires interculturelles (*Interkulturelle Literaturwissenschaft*) permettent de dépasser le constat d'échec auquel semblent vouées les théories postulant une absence ou la déconstruction de toutes les frontières culturelles.

Depuis plusieurs années, ce mouvement de (re)construction et de repérage des limites dans l'objectif d'un dépassement qui puisse être décrit et commenté s'avère particulièrement fécond, pour la littérature, au sein des approches narratologiques. S'intéressant dans le détail à l'élaboration de la narration dans le récit de Robert Walser *Der Spaziergang*, **Lukas Gloor** analyse ainsi la manière dont l'écrivain souligne la frontière narrative entre différents niveaux du récit pour ensuite les subvertir au moyen d'un usage répété de la métalepse qui aboutit à un « fondu enchaîné » (*Überblendung*) presque systématique entre le *je* de l'énoncé et le *je* de l'énonciation. De fait, les franchissements de seuil entre deux espaces (niveaux, ensembles, domaines, etc.) sont productifs lorsqu'ils ne se bornent pas à marquer l'instant même du passage, le mouvement de la transgression, mais quand ce geste influence la réception d'une œuvre. De la même façon que le jeu constant de Walser sur la frontière de la diégèse oriente la lecture vers une prise en considération de l'acte d'écriture, **Joëlle Légeret** met en lumière que le saut d'un médium vers un autre, en l'occurrence du livre au film, ne libère tous ses effets que s'il dépasse la traduction d'un même contenu. Loin d'être une simple adaptation du conte *Sneewitchen* des Frères Grimm, la *Blancanieves* du cinéaste Pablo Berger propose ainsi une véritable reconfiguration du matériau, en suscitant, en creux, une réflexion sur l'ajout de signification qu'entraînent les moyens nécessairement différents du cinéma par rapport au livre.

Cette recherche visant à augmenter les possibles du sens et à ouvrir un contenu à une influence étrangère en dépassant les limites premières de l'œuvre (et du cadre dans lequel elle s'inscrit), peut aussi se lire dans le dialogue étroit que la philosophie a toujours entretenu avec la littérature. Le texte de **Tea Jankovic** en présente un exemple éloquent : il examine la manière dont Ludwig Wittgenstein s'efforce de lire, chez et avec Dostoïevski, une éthique figurée par le biais d'une construction esthétique. Servant de démonstration et de relance à la pensée, *Les Frères Karamazov* offrent ainsi une « preuve philosophique » à l'appui de l'édifice wittgensteinien selon lequel l'éthique et l'esthétique « ne sont qu'un » (*sind Eins*). Franchir en pratique la frontière disciplinaire de la philosophie vers la littérature aura servi à abolir celle, conceptuelle, de l'éthique et de l'esthétique au sein même de la philosophie.

En somme, les articles publiés ici à titre d'exemple pour l'ensemble des discussions menées lors de ce colloque *Transgression : Grenzen überschreiten / Franchir les limites / Crossing borders* montrent surtout une chose : que la limite et son dépassement se pensent là où une *théorie et une représentation* de la frontière rencontre une *pratique* de sa transgression. C'est d'ailleurs cette intuition – que les débats ont transformée en conviction – qui nous avait amenés à convier deux écrivains (Michael Stauffer et Noëlle Revaz) à intégrer notre colloque, gageant que la fabrique de la littérature permettrait d'approcher notre objet par son autre bord et de nous donner rendez-vous à la frontière, enfin. Il nous semble que c'est chose faite.